

LA LOCALISATION DE L'ALÉSIA ANTIQUE

Conférence du Samedi 9 novembre 2013

Eric de Vault – Pierre Laurelli

Association André Berthier
Centre d'étude de documentation de l'Alésia jurassienne

Peut-on douter de la localisation actuelle d'Alésia ?

En 52 avant J. C. les Romains de Jules César écrasent les Gaulois de Vercingétorix à Alésia. Curieusement le souvenir de son emplacement semble disparaître aussitôt de la mémoire collective gauloise. C'est Napoléon III qui imposera il y a cent cinquante ans que la place forte gauloise se situerait en Bourgogne, à Alise-Sainte-Reine où un musée vient d'être élevé. De nos jours cette localisation d'Alésia ne fait guère de doutes : c'est un véritable dogme national.

Or dès le XIX^{ème} siècle cette localisation fut vivement critiquée par nombre d'érudits. Leurs arguments s'appuyaient sur les textes de l'Antiquité et des impossibilités topographiques et militaires qu'ils pensaient avoir constatées à Alise-Sainte-Reine. Cependant, comme ils ne proposaient comme alternatives que des sites qui n'étaient pas à l'abri de ces mêmes critiques, leur opposition resta sans effet. Les choses changèrent à partir de 1964 lorsqu'un archéologue réputé, André Berthier, reprit les recherches, élargit ces critiques et surtout découvrit un tout nouveau site. Bien que placé de façon apparemment surprenante dans le Jura il semble présenter toutes les caractéristiques de l'Alésia antique.

En archéologie, seules des fouilles scientifiques peuvent confirmer ou infirmer semblable découverte : elles furent interdites par les services archéologiques dont les responsables étaient et sont toujours partisans d'Alise-Sainte-Reine. Il fallut que des ministres interviennent pour que quelques sondages puissent être réalisés. Ils confirmèrent l'existence d'indices archéologiques certains mais les fouilles sont toujours interdites.

L'objet de cette présentation est d'apprécier les arguments des deux localisations en exposant d'abord les principaux arguments du dossier d'Alise-Sainte-Reine pour évaluer s'ils sont décisifs ; en décrivant ensuite les éléments qui militent en faveur du site du Jura.

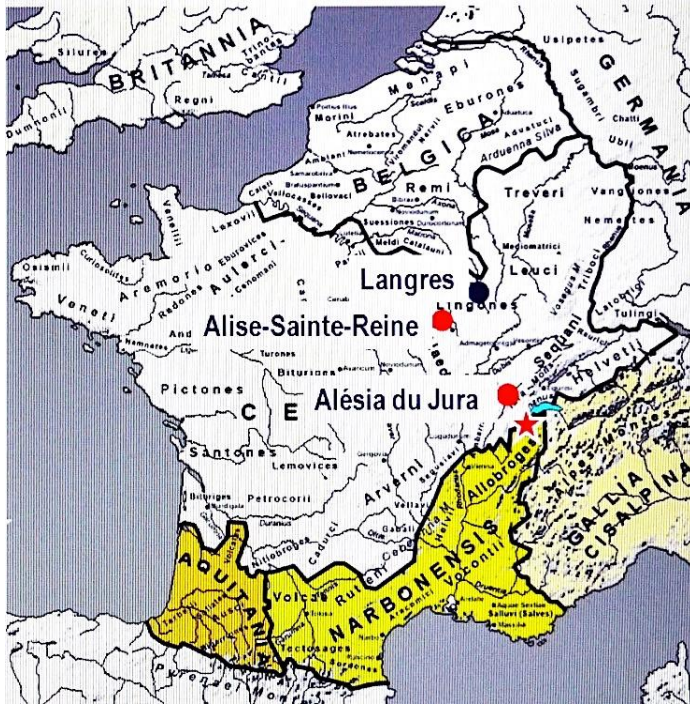
Mais avant il convient de préciser que dans cette présentation il n'est fait aucune place aux interprétations personnelles : tous les faits rapportés *proviennent en priorité du rapport officiel des fouilles faites à Alise-Sainte-Reine*, puis de publications savantes ou de documents officiels : textes d'auteurs antiques, ouvrages signés des plus grands noms de l'archéologie, cartes géographiques de l'I. G. N. etc. Cette présentation se limite donc à un exposé de données établies et directement accessibles : libre à chacun de les interpréter. Enfin nous nous tenons à la disposition de tous ceux qui souhaiteraient approfondir le sujet.¹

¹ ericdevault@orange.fr - laurelli.pierre@wanadoo.fr

Gaulois et Romains à la veille du siège d'Alésia

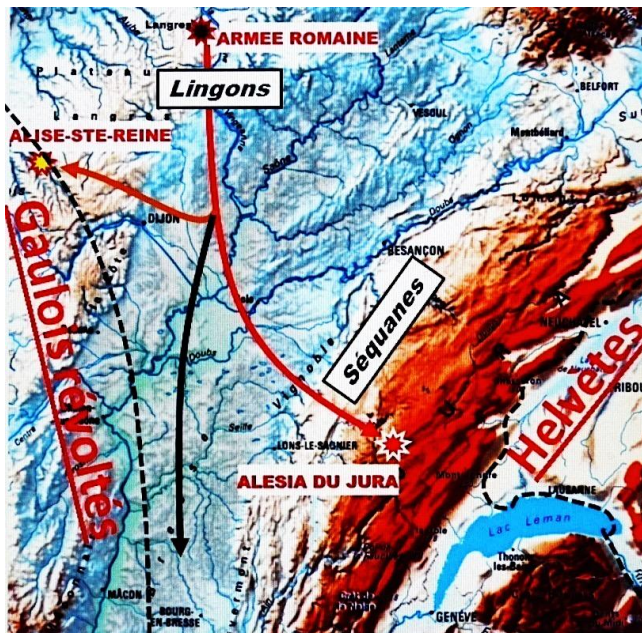
(Cartes suivantes)

Durant l'hiver qui précède le siège de l'Alésia antique, César séjourne dans le Nord de l'Italie mais ses troupes sont restées en Gaule. Dès que la révolte générale éclate, il rentre en Gaule et tente de reprendre l'initiative avec des résultats mitigés : traversée des Cévennes, prise d'Avaricum (Bourges) et Cenabum (Orléans), échec devant Gergovie, raid de son premier lieutenant sur Lutèce.



Devant l'ampleur de la révolte, la politique de la terre brûlée des Gaulois et la perte de son corps de cavalerie (formé de Gaulois qui rejoignent Vercingétorix), il décide de faire retraite avec toute son armée vers le sud-est de la Gaule Narbonnaise, la « Provincia », (qui donnera la Provence) soumise et fidèle aux Romains. Il opère cependant le regroupement de ses forces au nord-est, loin de cet objectif. Il réside en effet un temps chez les Lingons dont la capitale est Langres, à la fois pour que ce peuple resté son allié permette le ravitaillement de ses troupes et pour que les cavaliers germains qu'il a appelés en renfort le rejoignent. Ses forces enfin réunies il se met en route. Mais pour quelles raisons passerait-il par le Jura au lieu de

descendre tout simplement et directement vers le Sud ? C'est qu'en réalité il existe trois itinéraires pour rejoindre la « Provincia » et il nous dit qu'il retint celui qui lui parut le plus aisé (« *facilius* »).



L'un passe par le nord du Jura mais le mènerait chez ses ennemis les Helvètes, ce qui ne le rend pas le plus « aisé » pour opérer une retraite ; peu vraisemblable, il ne figure pas sur la carte. L'autre (en noir) emprunte les vallées de la Saône et du Rhône, mais sur une longue distance il est sous la menace directe des Gaulois révoltés, le risque est certain. Le troisième qui file sur Genève (étoile en rouge) comporte une voie celtique connue, un cheminement prolongé chez les alliés Lingons et le passage par le territoire des Séquanes, peuple du Jura qui jusque-là n'a pas manifesté d'intention hostile. Ajoutons qu'arrivé à Genève, la ville la plus au nord de la Gaule narbonnaise, César est immédiatement en pays romanisé et proche

de l'Italie. Reste enfin qu'aller à Alise-Sainte-Reine (*en brun*) serait un détour vers l'ouest contraire à tout itinéraire direct et conduirait au cœur du pays révolté ; ce serait donc fort peu conciliable avec le souci d'une retraite « aisée » en direction de la « Provincia ».

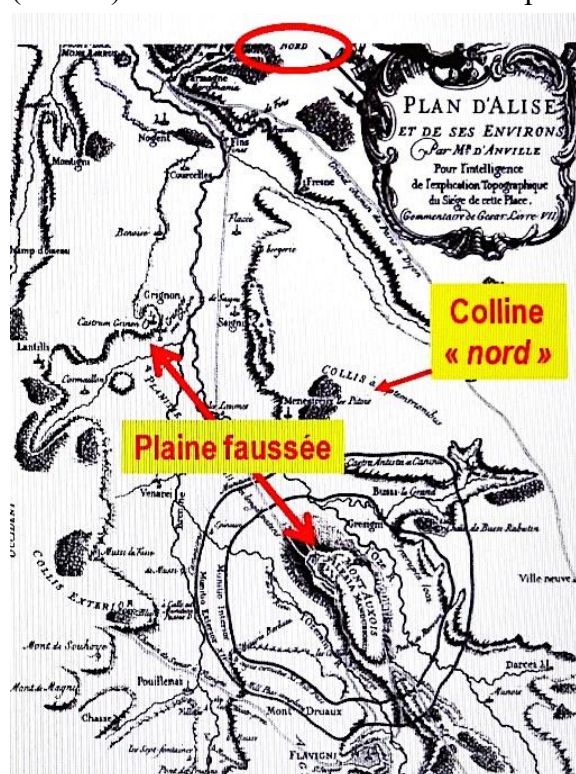
Il y a donc trois possibilités et le passage par le Jura qui paraissait à première vue surprenant correspond de fait à des réalités qui le rendent envisageable.

Le site d'Alise-Sainte-Reine

S'il existe à Alise-Sainte-Reine des preuves parfaites et indiscutables que ce fut l'emplacement de l'Alésia antique, toute recherche vers le Jura est inutile. Il convient donc d'examiner si ces preuves souvent affirmées se retrouvent bien dans la géographie du lieu, les structures militaires mises à jour, la nature et la datation des trouvailles faites lors des fouilles.

La Géographie

Les auteurs anciens indiquent les caractéristiques de l'Alésia antique. Les principales sont les suivantes : elle comportait un oppidum escarpé d'environ 15 km de tour, capable de contenir 80 000 guerriers en plus de ses habitants ainsi que du bétail pour nourrir la troupe durant un mois (des centaines de têtes). Elle barrait le passage et ne pouvait être prise que par un siège. Elle était de plus léchée à ses pieds par deux rivières pouvant jouer un rôle militaire (flumen) et devant elle s'étendait une plaine longue de 4,5 km enclavée entre des collines.



Enfin, au nord, s'étendait une colline trop étendue pour être comprise dans les retranchements.

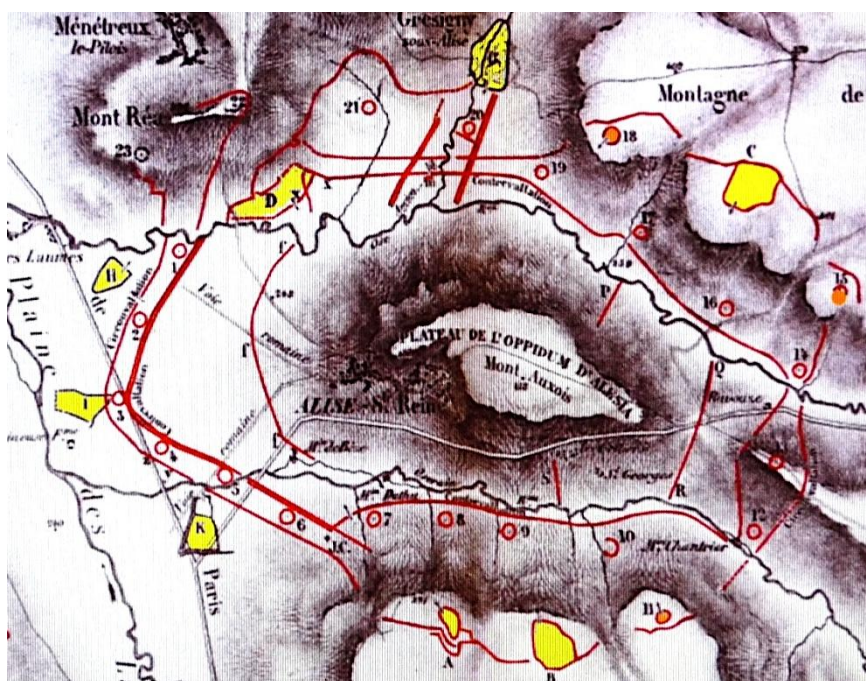
Passons sur les effectifs gaulois qui auraient dû être très inférieurs au chiffre donné par César pour pouvoir entrer avec leurs troupeaux dans la place. Regardons simplement les lieux. Cette petite colline ne fait que 8 km de tour ; elle ne barre absolument pas le passage puisqu'elle est nettement à l'est de la vallée principale ; de Montaigne à Bonaparte, personne n'a envisagé qu'elle puisse interdire un assaut et obliger à l'assiéger longuement (les Romains ont pris de vive force des villes autrement défendues) ; au sud et au nord ne coulent que de petits ruisseaux sans rôle militaire mais par contre, un peu à l'écart à l'est, se trouve une vraie rivière dont César ne parle pas ; il n'y a pas de plaine de 4,5 km de long et la colline qui devrait être au nord se dresse au nord-ouest.

Ces deux éléments sont particulièrement nécessaires à la crédibilité géographique d'Alise-Sainte-Reine. Ils ont donc fait l'objet de traitements spéciaux. Le très célèbre géographe Bourguignon d'Anville, grand partisan d'Alise-Sainte-Reine, corrigea la carte *en faisant tourner l'oppidum de 55° vers le nord* pour, disait-il, permettre « *l'intelligence de l'explication topographique de siège de cette place* ». Du même coup il fit apparaître au bon endroit une plaine à la bonne taille. On imagina ensuite une *erreur de César* qui aurait pris la largeur pour la longueur. On proposa aussi de la mesurer non *devant* la citadelle comme le dit César mais *en biais*, à partir de points choisis pour trouver la bonne distance. Plus étonnant encore : on affirme que César *ne savait pas dire « nord-ouest » en latin* et disait « *nord* » pour tout ce qui était par là. Pourtant la désignation latine du nord-est existe bien, elle figure même au § 6 du *premier* chapitre du *premier* livre de la Guerre des Gaules : il suffit de le lire. Favorables à Alise-Sainte-Reine les affirmations de cette nature, et il y en a beaucoup, relèvent plus des convictions de leurs savants auteurs que de l'esprit scientifique.

Finalement que reste-t-il de ces adaptations risquées ? Qu'il n'y a toujours pas de colline au nord d'Alise-Sainte-Reine ni d'interdiction du passage ni de plaine enclavée de 4,5 km ni de rivières importantes collées contre l'oppidum ni... la liste complète serait trop longue et d'ailleurs ces points suffisent : la géographie d'Alise-Sainte-Reine n'est pas celle de l'Alésia antique.

L'archéologie militaire

Les fouilles de Napoléon III sur les structures militaires présentes à Alise-Sainte-Reine sont décrites comme particulièrement convaincantes. Les fouilles modernes effectuées de 1991 à 1996 les auraient largement confirmées, au dire de leurs responsables. Leurs résultats sont représentés sur le plan suivant (Napoléon III). On y voit en rouge les lignes de fortifications intérieures (érigées contre Vercingétorix assiégé) et les lignes extérieures (élevées contre l'armée gauloise de renfort). Figurent aussi en jaune les principaux camps et postes romains.



Or ces lignes de fortifications ne font pas les dimensions données par César ; les intérieures font 12 km quand César dit 15 et les extérieures 15 quand César dit 24, écarts considérables (un tiers en moins) ; parfois leurs tracés courent à mi-pente ou s'arrêtent en terrain découvert voire se croisent sans raison ; ils laissent aux Gaulois l'accès aux ruisseaux ; les tours espacées de 24 mètres selon César sont distantes de 60 ou 80

mètres etc.

Les camps romains (en jaune) sont de formes et surtout de dimensions étonnantes : on sait qu'il faut 42 hectares pour deux légions, dimension qui n'est atteinte nulle part et certains camps ne font que quelques ares... Enfin les fouilles modernes (1991-1996) en ont rayé de la

carte un grand nombre comme inexistant sur le terrain. Deux cas particulièrement significatifs : *le camp où se déroule le dernier combat n'est plus situé nulle part* et il n'y a aucune trace de camps romains dans la plaine, ce que le récent rapport de fouille souligne comme particulièrement embarrassant.

Quantités d'explications ont été fournies pour expliquer ces curiosités. Elles varient de la volonté de César de magnifier son œuvre en décrivant quelque chose qui n'aurait jamais existé, à l'indiscipline des troupes qui n'auraient pas respecté les consignes ni les plans de l'état major. A chacun d'interpréter la valeur de ces excuses. Mais enfin, même si toutes ces difficultés pouvaient être résolues, resterait une question : ces travaux étaient-ils réalisables en quelques semaines ?

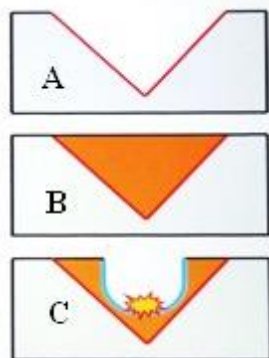
	Alésia antique	Serre-Ponçon
Moyens	80 000 hommes	36 camions de 100 T
Matériaux	Terre	Pierre et terre
Tonnage	2 500 000 T	30 000 000 T
Durée	45 jours	800 jours
Moyenne par jour	55 000 T	37 500 T

Le tableau ci-dessus répond à la question. Il donne les résultats des *études détaillées* effectuées pour comparer ces travaux à ceux qui furent nécessaires pour réaliser le barrage de Serre-Ponçon : le rendement des Romains aurait été supérieur de près de 50% à celui d'un chantier moderne alors qu'ils devaient en même temps se défendre contre de furieuses attaques gauloises visant les travaux en cours ! Une conclusion s'impose : les travaux décrits par César ne sont possibles que dans un lieu où, sur de longues parties, le relief naturel rend ces fortifications inutiles où les allège considérablement. Ce n'est manifestement pas le cas à Alise-Sainte-Reine.

Les objets découverts et leur datation

Trouvées par centaines armes et monnaies sont présentées comme des preuves ultimes. C'est faire peu de cas d'éléments tellement surprenants qu'un savant fort réputé (André Piganiol) parla de « tripotages » et que le rapport des fouilles modernes lui-même évoque des « aberrations » et mieux encore soutient l'idée que les monnaies ont fait l'objet « d'un tri à posteriori ». *Un tri sur un chantier de fouille ?* Bref les anomalies sont telles que pour essayer de sauver ce qu'on peut les responsables des fouilles modernes invoquent *en leur faveur* la pire faute qui puisse se commettre sur un chantier de fouille, *le tri arbitraire des objets découverts*. La rigueur scientifique d'Alise-Sainte-Reine est gravement atteinte.

Remarquons encore que ces monnaies ont pour l'essentiel été trouvées en paquets à l'emplacement supposé d'un camp maintenant rayé de la carte : comment sont-elles arrivées là ? Là encore plusieurs hypothèses savantes ont été imaginées pour rendre explicable ce pullulement en un lieu inutilisé : dépôt monétaire, mise à l'abri de pécules avant les combats non récupérés après, offrande aux Dieux... La véritable explication pourrait être dans le paragraphe précédent.



Quant à la datation des monnaies et des armes où les étrangetés sont aussi nombreuses, elle pose un problème insoluble à Alise-Sainte-Reine : les fossés (A) avaient été creusés en forme de V. Ils se sont comblés avec les siècles (B). Or les fouilles de Napoléon III (C) furent faites en U, n'atteignant ni les bords ni le fond où devraient se trouver les objets tombés durant le siège. Le rapport de fouille en expose sans détour les conséquences à la page 468 :

« La majorité du matériel exhumé se trouve dans des couches dont la mise en place s'étale sur quelques dizaines d'années et qui sont donc postérieures à 52. »

Cette constatation est accablante. D'abord parler de « majorité » alors que cette méthode de fouille s'est appliquée à la « totalité » des travaux de Napoléon III ne se justifie pas. Ensuite, aucune recherche n'a été faite pour séparer de ces centaines d'armes et de monnaies celles qui mériteraient *peut-être* d'être retenues. Enfin et surtout, comment les défenseurs d'Alise-Sainte-Reine peuvent-ils en dater les vestiges de -52 quand le rapport de fouille dit très précisément le contraire ? Et M. Reddé qui signe ce rapport ne semble guère embarrassé de se contredire dans tous ses autres écrits. Avouons que tout cela ne fait pas très scientifique.

La réalité militaire d'Alise-Sainte-Reine

LA MULTIPLICITÉ DES SIÈGES D'ALISE-SAINTE- REINE DURANT L'ANTIQUITÉ

21	C. Silius ;
68-70	Vindex ;
196-197	Septime Sévère ;
250	Les Bagaudes ;
275-276	Les Germains ;
356-357	Julien l'Apostat ;
377	les Alamans.

La principale caractéristique militaire d'Alise-Sainte-Reine est d'avoir subi plusieurs sièges durant l'époque romaine. Ces multiples sièges expliquent à eux seuls les impossibilités rencontrées pour faire coïncider un terrain ainsi bouleversé avec le texte de César. Et comment distinguer des autres un siège éventuel réalisé en -52 dont les traces seraient nécessairement *sous les plus récents* ? L'Alésia antique a été assiégée 73 ans avant le siège de Sacrovir, 248 avant Albinus, 302 avant les Bagaudes, 408 avant Julien. Ce sont ces batailles-là, tellement plus récentes, qui ont laissé leurs traces. Il n'y a aucune raison technique pour invoquer César.

De cet examen fait, encore une fois, à partir des ouvrages écrits par des chercheurs éminents, la plupart partisans d'Alise-Sainte-Reine, il ressort plusieurs éléments qui ne sont pas pris en compte comme le voudrait la science historique : l'inadaptation de la géographie ; des écarts multiples avec le texte de César ; des aberrations reconnues ; le recours à un tri pour appuyer les résultats des fouilles ; enfin une datation sans base scientifique. Cette situation complexe légitime que la recherche se poursuive ailleurs.

Le site du Jura sur les communes de Chaux, Crans et Syam

L'archéologue André Berthier, prit en compte ces critiques légitimes et appuya ses recherches sur l'examen complet de tous les textes anciens évoquant l'Alésia antique. Travaillant sur cartes à des milliers de kilomètres du Jura qu'il ne connaissait alors absolument pas, sa recherche ne s'appuya sur aucun a priori. Il établit une liste de critères géographiques, historiques et militaires définissant le site principal (*tableau de dernière page*) : il en tira la conclusion que l'Alésia antique se trouvait dans l'est de la Gaule. Les contrôles sur le terrain renforcèrent sa conviction et tout particulièrement l'existence à proximité immédiate d'un site

propre au déroulement d'une bataille de cavalerie d'une extrême importance, site qui n'existe pas à Alise-Sainte-Reine.

L'Alésia antique et le Jura

César écrit que *la veille* du siège il se rend « chez » les Séquanes. Comme les Séquanes habitent le Jura, César ne peut être à 160 km de là *le lendemain* pour assiéger Alise-Sainte-Reine. Les partisans de cette localisation préfèrent lire que César va « vers » les Séquanes et change de route avant de les atteindre pour aller à Alise-Sainte-Reine, ce qui n'est pas dans le texte. La place manque ici pour réfuter cette interprétation. Retenons seulement que les deux plus grands latinistes français, Félix Gaffiot et Jérôme Carcopino s'opposent à cette traduction par « vers » et mettent bien César « chez » les Séquanes donc dans le Jura. Ils ne sont pas seuls : deux historiens grecs connus et respectés, Plutarque et Dion Cassius font de même. Malgré les affirmations répétées des partisans d'Alise-Sainte-Reine qui ne tiennent aucun compte de ces témoignages, César indique de façon irréfutable qu'il est dans le Jura la veille du siège.

L'INVENTEUR DU SITE DU JURA

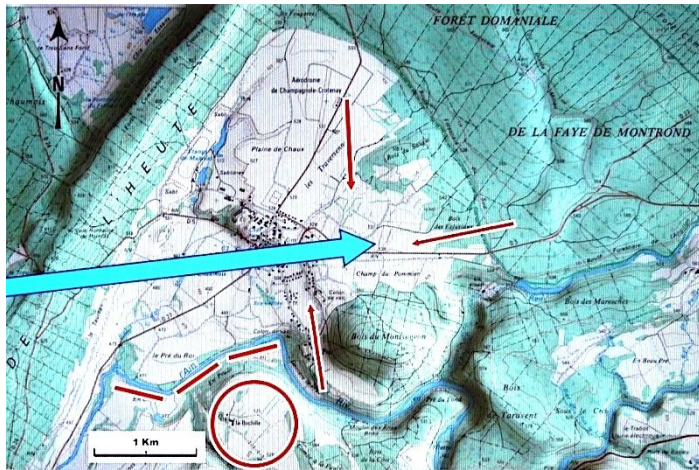
L'ARCHÉOLOGUE ANDRÉ BERTHIER (1907/2000)

Ancien élève de l'école des Chartes ;
Archiviste-paléographe ;
Correspondant de l'Institut de France ;
Directeur de la circonscription archéologique de Constantine ;
Conservateur en chef des Archives Nationales (Paris) ;
Officier de la Légion d'Honneur ;
Titulaire de la Médaille Militaire ;
Commandeur de l'ordre National du Mérite ;
Commandeur de l'ordre des Arts et Lettres.
Outre de très nombreuses publications on lui doit :
- La localisation de la ville de Cirta (guerre de Jugurtha) ;
- La découverte et la description complète de la ville romaine de Tiddis (chez de Boccard - Paris - 2000) ;
- La modification de l'emplacement du site d'Avaricum ;
- Le renouvellement de la question d'Alésia. Il se consacra à cette recherche à partir de 1962. (Alésia - Les Nouvelles Editions Latines - 1990 - en collaboration avec A. Wartelle

La bataille de cavalerie et la nécessité d'un site double

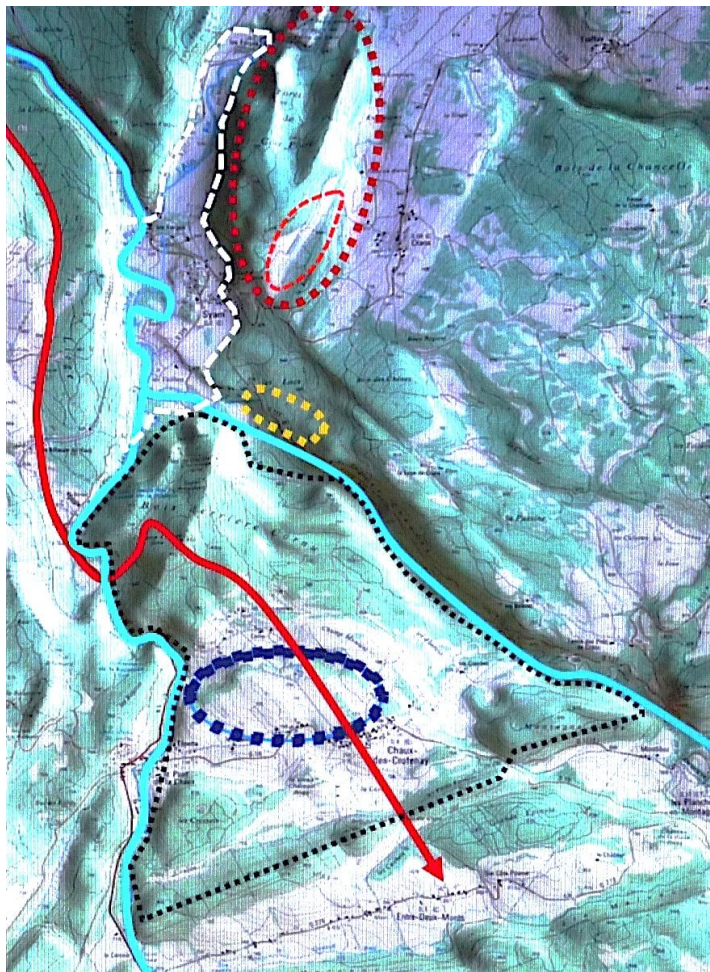


Partisans et adversaires d'Alise-Sainte-Reine sont d'accord sur un point : l'Alésia antique se compose de *deux sites différents*. La forteresse gauloise évidemment mais aussi un emplacement à proximité (moins de 20 km) où se soit déroulée une embuscade tendue aux Romains (*flèche bleue*) par Vercingétorix. Des dizaines de sites ont été proposés autour d'Alise-Sainte-Reine sans qu'aucun ne puisse être retenu. Le découragement est tel que l'un des chercheurs dit qu'il n'a que quelques arguments, un autre s'en remet à une découverte de hasard et un troisième, le plus en vue actuellement, ne propose rien. Pourtant une plaine où puissent s'affronter des milliers de cavaliers (15 000 Gaulois, des milliers de Germains, l'armée romaine...) c'est grand et visible au premier coup d'œil. A Alise-Sainte-Reine on la cherche depuis 150 ans.



rouges) ; sur la droite des Romains en marche, une rivière (l'Ain) derrière laquelle se tient Vercingétorix et son infanterie ; juste après une hauteur (le Montsaingeon), dont la prise par les cavaliers germains décidera de la victoire romaine. *Tous ces éléments fournis par César sont parfaitement présents.*

Le site principal



Il est situé sur les communes de Chaux, Crans et Syam. Tous les éléments géographiques et historiques indiqués par César y sont présents :

- Un oppidum (1 200 ha) suffisant pour recevoir ensemble habitants, armée et troupeaux (*contour noir*) ;
- Deux rivières à ses pieds (*bleu clair*)
- Une plaine faisant exactement 4,5 km de long (*contour blanc*)
- Une forte colline au nord (*contour rouge*) ;
- La zone des camps du dernier combat (*contour rouge clair*)
- Les falaises escaladées par les Gaulois assiégés pour attaquer ces camps (*contour jaune*)
- Une ville fortifiée (*contour bleu sombre*) ;
- Une seule voie pour passer : elle traverse la ville fortifiée (*en rouge*).



Les photos ci-contre donnent un aperçu des difficultés que le site oppose par lui-même à toute tentative d'assaut. On est loin des pentes douces d'Alise-Sainte-Reine. La route traversant la forteresse, les défilés tenus par les Gaulois interdisant le passage et la prise d'assaut étant impossible contre pareilles défenses César fut contraint de stopper sa retraite et s'exposa aux attaques de l'armée de secours arrivant dans son dos. Ne pouvant ni avancer ni reculer, il courut là, dit Plutarque, le plus grand danger de sa carrière. A Alise-Sainte-Reine, rien ne l'aurait arrêté : le passage est grand ouvert.

Les recherches sur le terrain

Des travaux comparables à ceux décrits par César sont très apparents sur le site. Quelques photos suffisent à en montrer la réalité. Les chercheurs partisans d'Alise-Sainte-Reine déclarent que ces murs sont des tas d'épierrement résultants du nettoyage des champs, ou peut-être des éboulis naturels ou, mieux encore, un reste de moraine (le tout en pierre taillée).



Base de rempart
Les murs romains étaient surmontés de hautes palissades de bois

Trou de poteau



Porte d'entrée d'un camp Sert maintenant de fondation à un chenil

Toutes les bases de tour retrouvées sont éloignées les unes des autres de 24 mètres, distance indiquée par César



Double fossé



Mur d'angle



Base de plateforme
Pour arme de jet ? Tour ?

Les auteurs de l'Antiquité nous apprennent aussi que l'Alésia antique était une cité très ancienne, jouant le rôle de métropole religieuse de toute la Celtique. Elle comportait des remparts colossaux remontant à des temps mythiques. Il n'y a aucune trace de ces éléments à Alise-Sainte-Reine : elles abondent au contraire dans le Jura. .



Mur d'enceinte de la ville (-800) en pierres colossales (restes sur 6 km)



Autre mur colossal (plus ancien ?)
Plusieurs centaines de mètres



Pyramide



Monuments culturels

Monument à niche



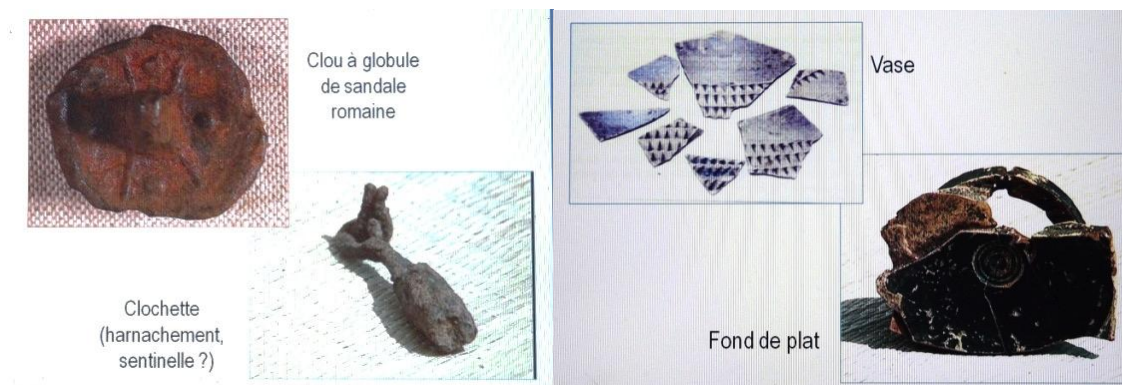
Menhirs anthropomorphiques



Tumulus façade, 17 m – hauteur, 1,9 m

Si révélateurs que soient les éléments visibles sur le site, seules des fouilles scientifiques permettraient de confirmer qu'il soit (ou non) l'Alésia antique. Partisans d'Alise-Sainte-Reine, les dirigeants de l'administration de l'archéologie ont toujours refusé d'en donner l'autorisation. Ce sont MM. Malraux, Michelet et Duhamel, ministres de la culture, qui ont imposé non de véritables fouilles mais des sondages limités dans l'espace et le temps (quelques mois d'été). Ces sondages sont eux-mêmes interdits depuis 1984. Malgré les faibles possibilités qu'ont laissées des dispositions aussi restrictives, les résultats de ces efforts ont été concluants. En voici quelques exemples.

Les clous à globule, retrouvés en très grande quantité, étaient utilisés pour renforcer les semelles des sandales des soldats romains.



Des éléments de céramiques ont été datés de la fin de l'époque de César.



Talon de lance



Pointes et douilles de fer

Clef romaine datée de l'époque de César après examen par trois centres spécialisés

Conclusion

Alise-Sainte-Reine présente un intérêt archéologique et historique évident : les sièges qui s'y sont succédé, les traces indubitables qu'ils ont laissées et les enseignements qui peuvent en être tirés font partie de nos traditions. Cela signifie-t-il que ce site soit celui de l'Alésia antique ?

Il y a trop de difficultés insurmontables pour en être convaincu au point de s'interdire toute autre hypothèse. Les impossibilités géographiques sont toujours là ; les discordances avec le texte de César sont permanentes ; les doutes qui entourent les objets exhumés et leur datation sont établis par le rapport de fouille lui-même ; les témoignages en faveur du Jura des historiens grecs, des meilleurs latinistes et de César lui-même ne sont pas pris en compte ; et finalement le double site nécessaire reste introuvable.

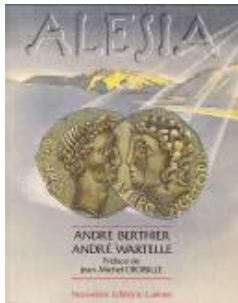
Le site du Jura correspond à tout : géographie, textes, témoignages, site double, tout y est... sauf, malgré les promesses des sondages, les fouilles scientifiques. Et pour cause, elles sont interdites.

Même si par extraordinaire le site découvert par André Berthier dans le Jura n'est pas l'Alésia antique, il n'y a aucune raison de soustraire à notre patrimoine historique une découverte d'une pareille ampleur où se côtoient un mur mégalithique de 6 km, des lieux de culte celtes par dizaines, une voie antique préromaine, une ville et une citadelle gauloises, des camps et des retranchements romains et gaulois, l'ensemble parsemé d'armes, de céramiques et de tout ce qui reste à découvrir et interpréter. *C'est un paradis pour archéologue qui est ainsi interdit d'accès Pourquoi ?*

L'Alésia antique selon les textes anciens	L'Alésia du Jura Chaux – Crans – Syam	Alise-Sainte-Reine
A proximité de la Province Romaine.	Sa porte d'entrée par Genève est à 60 km (2 ou 3 étapes seulement).	A plus de 250 km (8 à 10 étapes).
A une étape de l'embuscade tendue aux Romains par les Gaulois (au maximum 30 km)	A 15 km d'une plaine exactement telle que la décrit César pour ce premier combat de cavalerie.	A 60 km d'une plaine bien trop éloignée (60 km = deux ou trois étapes).
Sur une hauteur élevée.	851 m – Domine la plaine de 250 m (souvent à pic).	S'élève au maximum de 150 m. (nombreuses pentes douces)
Barrant le passage et imposant un siège.	La seule route passe au milieu même du site fortifié.	Aisément évitable, aucun obstacle autour.
Autour, des collines très rapprochées et de même hauteur.	Autour, des collines resserrées de même hauteur. Défilés impraticables à une armée.	Collines distantes de plus de 1,5 km.
Cernée à son pied même par deux rivières.	Deux fortes rivières collées contre les parois de l'oppidum.	A distance, deux petits ruisseaux et une rivière.
Le relief accentué limite beaucoup la dimension des retranchements romains	Relief interdisant souvent l'assaut même sans retranchements ou avec de très faibles. Paysage de petite montagne, le Jura.	Le sol plat devant être entièrement enclos, les travaux sont irréalisables avec les effectifs romains.
Un périmètre de l'ordre de 15 km.	Un périmètre de l'ordre de 15 km.	Un périmètre de 7 à 8 km.
De formidables remparts jugés très anciens dès l'Antiquité.	Six kilomètres de murs pré celtiques de type cyclopéen.	Un court mur fortifié gaulois antérieur de peu à – 52, donc récent pour l'époque.
D'importantes ressources en eau.	Nombreuses sources, eau abondante.	Ressources en eau insuffisantes.
Abrillant 80 000 guerriers et 15 000 chevaux et cavaliers en plus de ses habitants, du bétail, des provisions, des prés... Manœuvres possibles.	Une surface de 1 000 ha, des prés, une ville, une citadelle. Aucun problème de place pour une troupe de 80 000 hommes.	97 ha (au mieux 40 000 hommes) sans approvisionnements et ne pouvant aucunement manœuvrer (entassement).
Devant, une plaine enclavée de 4,5 km de long.	Plaine enclavée de 4,5 km, avec les caractéristiques données par César.	Partout une vaste plaine nullement enclavée étendue sur des km.
Au nord, une colline imposante. Vers le sommet un camp romain placé de façon décisive.	Au nord, une colline remarquable comporte vers son sommet des traces de puissants retranchements.	Au nord une plaine basse où monnaies et armes devaient prouver la présence d'un camp romain qui pourtant ne peut être qu'en hauteur.
Des escarpements escaldés par les Gaulois pour attaquer ce camp.	Facilement identifiables en des lieux correspondants aux descriptions des combats.	Aucun escarpement, et pourquoi escalader si le camp est en bas ?

Bibliographie essentielle sur l'Alésia jurassienne

Pour connaître et comprendre la découverte d'André Berthier



Alésia, par André Berthier, inventeur du site, et André Wartelle, Nouvelles éditions latines, Paris, 1990, 336 p.

Cet ouvrage de référence présente l'essentiel sur :

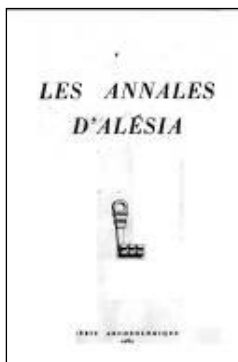
- les textes antiques,
- les impossibilités d'Alise-Sainte-Reine
- la méthode de recherche utilisée,
- le résultat des sondages archéologiques
- les nécessités militaires,



Le Génie Militaire de Vercingétorix et le Mythe Alise-Alésia, par René Potier, Editions Volcan, 368 p. 1973

Cette somme érudite inégalée reprend et développe :

- les multiples arguments tirés des textes antiques
- les impossibilités d'Alise-Sainte-Reine
- le résultat douteux des fouilles d'Alise-Sainte-Reine
- le détail des campagnes militaires
- le sens stratégique évident de Vercingétorix une fois libéré de la nullité militaire du site d'Alise-Sainte-Reine
- les caractéristiques détaillées de l'oppidum du Jura

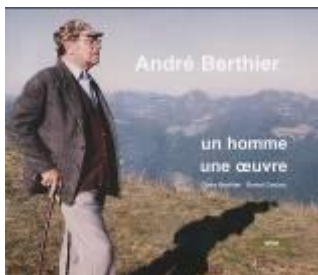


Les annales d'Alésia, par l'Association A.L.E.S.I.A, imprimerie Gaillard, Saint-Alban-Laysse, 1984, 156 p.

Cet ouvrage est une synthèse des rapports archéologiques transmis à la D.R.A.C. de Franche-Comté sur les sondages réalisés par André Berthier et leurs résultats. Il comprend :

- Les dates et les durées des rares sondages autorisés
- Leurs emplacements sur le site
- Leur description
- Les premiers commentaires réalisés.

Pour découvrir André Berthier et son aventure



André Berthier, un homme, une œuvre, par Claire Berthier et Daniel Coulon, Est imprim, Champagnole, 99 p. 2012

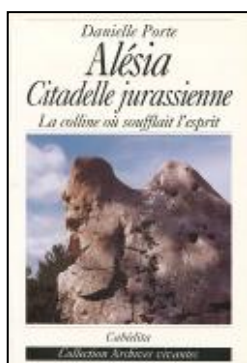
L'itinéraire d'un grand archéologue, de l'Ecole des Chartes à ses découvertes en Algérie jusqu'à ses travaux révolutionnaires sur la localisation de l'Alésia antique.



Les Escargots de la Muluccha, par Antoinette Brenet, Institut Vitruve, 280 p. 1996

Un ouvrage écrit par une collaboratrice d'André Berthier des premières heures. L'auteur raconte l'histoire de la découverte et la lutte sans merci soutenue par son inventeur pour résister aux tentatives d'étouffement de ses travaux.

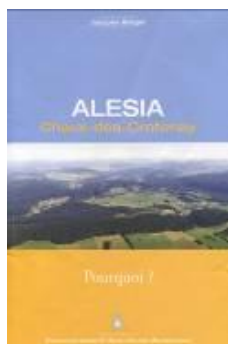
Pour une connaissance encore plus complète de l'Alésia antique Ouvrages récents



Alésia citadelle jurassienne: par Danielle Porte, Editions Cabédita, 216 p. 2000.

La démonstration irréfutable de la fonction de métropole religieuse de l'Alésia d'André Berthier, fonction précisée dans les textes de l'Antiquité et absente à Alise-Sainte-Reine.

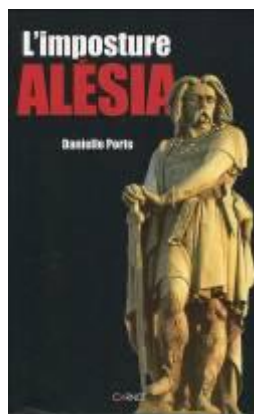
Nombreuses reproductions de monuments et d'itinéraires culturels.



Alésia Chaux des Crotenay, Pourquoi ? par Jacques Berger, Yvelinéditions, 132 p. 2004

Plus qu'un guide très pratique pour découvrir le site, cet ouvrage est un inventaire des lignes d'investissement romaines, avec la description des principaux combats.

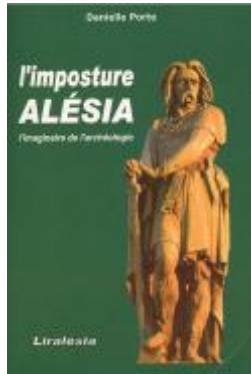
Nombreuses cartes et schémas en couleur.



L'imposture Alésia, Danièle Porte, Carnot, 304, p. 2004

Le livre qui a abattu le mur du silence élevé autour de la découverte d'André Berthier et a relancé la controverse sur la localisation de l'Alésia antique.

Il est à la base de toutes les contestations actuelles de la théorie indémontrable qui vient pourtant d'aboutir tristement à la réalisation d'un musée sans objet à Alise-Sainte-Reine.



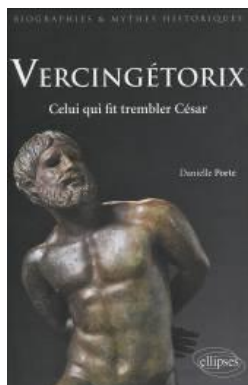
L'imposture Alésia, par Danièle Porte, Liralésia, 520 p. 2010.

Cette édition revue et largement augmentée de l'ouvrage précédent comporte de nouveaux développements sur les multiples impossibilités d'Alise-Sainte-Reine et les interprétations erronées des textes grecs et latins se rapportant à l'Alésia antique. ,



Alésia, la supercherie dévoilée, ouvrage collectif avec la participation de Danièle Porte et présenté par Franck Ferrand, Pygmalion, Paris, 432 p. 2014

L'originalité de l'ouvrage est d'effectuer une analyse scientifique du site d'Alise-Sainte-Reine. Elle est menée par des spécialistes qui, chacun dans son domaine de prédilection, démontre la fausseté des arguments imaginés en sa faveur. Chaque chapitre se clôt sur une série de questions auxquelles les partisans d'Alise-Sainte-Reine n'ont jamais pu répondre : c'est le parfait résumé de cette énorme erreur archéologique.



Vercingétorix, par Danièle Porte, Ellipses, Paris, 528 p. 2013

Le grand ouvrage attendu sur le chef gaulois, véritable stratège injustement traité par l'historiographie traditionnelle. Reprenant et développant les travaux d'André Berthier et de René Potier, l'ouvrage dresse de Vercingétorix le portrait d'un adversaire qui se montra sinon l'égal de César du moins le plus dangereux que celui-ci dut jamais affronter.

Un chapitre moins sérieux mais fort significatif de nos traditions est consacré aux fréquentes apparitions de Vercingétorix dans notre vie quotidienne